

Aussi quand, en septembre 1389, l'archevêque de Paris fait célébrer un *Te Deum* pour les vainqueurs de Cossovo (1), il réunit ses fidèles dans une commune prière à la mémoire des champions de la cause chrétienne ; mais il célèbre en même temps la victoire d'un peuple ami. Un peu de sang français avait, en effet, coulé en cette bataille mémorable, dont depuis cinq siècles l'histoire de l'Europe accuse encore le contre-coup : une princesse française, devenue reine de Serbie, avait introduit du sang de France dans les veines du tsar qui y était mort en héros.

Plus tard, c'est Richelieu dont le génie prévoit le danger germanique qui menace la France et l'Europe. Puis, c'est le général Bonaparte qui, dès ses premières victoires en Italie, se préoccupe d'enrayer la poussée de l'Autriche vers l'Orient, et entame avec le Monténégro des négociations amicales que Napoléon poursuivra. Enfin ce sont des hommes d'État français, nos contemporains, les Ribot, les Freycinet, les Delcassé surtout, dont les patriotiques efforts tendent à rapprocher Français et Slaves, et qui s'attirent la malveillance germanique par leur attachement à l'alliance franco-russe et leurs sympathies slaves.

C'est que du côté allemand des efforts non moins

(1) La nouvelle de la mort du sultan Amurat avait d'abord fait croire, en Occident, à une victoire du tsar Lazare.